Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 23

Artikel: Les spectacles
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216454

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cinq lettres sur un bulletin,
Donc, François, tu n'es qu'un crétin.
Il n'est pas nécessaire ensuite
De laisser son esprit en fuite
Parcourir longtemps le journal ;
François, tu n'es qu'un animal.
Comme tant d'autres, mon bonhomme,
Pour voter tu ne fais en somme
Que te renseigner vaguement,
Tu n'acquiers aucun jugement,
Car, une minute écoulée,
Ta feuille reste immaculée ! »

Les deux compagnons furieux
Serraient les poings, fermaient les yeux.
Le beau parleur reprit : « Je trouve
Mauvais le besoin qu'on éprouve
D'avoir sur tout la haute main,
D'être son propre souverain,
De rabaisser le sexe aimable ;
Cette manie est condamnable.
Pourquoi nous dévoiler jaloux ?
Sans la femme, que serions-nous ?
De la Suisse elle est digne, il semble ;
Si nous espérons vivre ensemble
Soyons moins chiches, moins étroits
Et distribuons-lui des droits ;
Celui de voter, tout de suite,
Car cet ange enfin le mérite. »
L'idée était fort peu du goût
D'Adrien. Il se mit debout,
Débita, superbe d'emphase
D'un seul trait cette noble phrase :
« Tu flanques les pieds dans le plat,
Aveugle, songe que l'Etat
Conduit par le sexe débile
Deviendrait plus fort, imbécile !
Et nous ramperions sous le joug... »
A son tour Guilldume est debout :
« C'est faux ! clame-t-il, au contraire
Le pouvoir serait moins austère. »
« D'ailleurs, pourquoi s'asticoter ?
La femme ne veut pas voter. »
Râle François. — « Tu perds la tête ! »
« Insensé ! » « Fou toi-même ! » « Bête ! »

La querelle s'envenimait,
Et par des jurons s'exprimait.
François se tournant vers les dames :
« Et vous, sur le vote des femmes
Votre avis confessez-le moi. »
L'une alors murmura : « Ma foi,
L'Homo sapiens serait plus sage
A propos du droit de suffrage
De vérifier notre opinion
En nous posant une question :
« Rejetez-vous ce droit de vote ? »
Il l'apprendrait alors. » — « Idiote ! »
Pensa François. Guillaume dit :
« Madame, je suis interdit,
Vous résolûtes le problème ! »
...Pourtant on discute quand même !...

André MARCEL.

1

LA CATHÉDRALE

Croquis lausannois.

Ils étaient deux, assis sur le bord du chemin, entre la Rosiaz et Belmont, jambes dans le fossé et tournant le dos aux passants; deux de la place de la Riponne — Poulard et Mottu, — de ceux qui attendent l'aubaine, groupés à l'angle de cette place, philosophiquement. Le soleil de juin les avait attirés hors de la ville. Et aussi le dépit. La vie, réellement, devenait trop difficile à Lausanne. Les gens serraient les cordons de la bourse. Pas le sou. Pas même de quoi boire un misérable petit verre. Rien. De temps à autre, un *bon de pain.* C'est ça qui passe la soif. Et, depuis quelques semaines, on ne sait pourquoi — est-ce qu'on sait jamais le pourquoi des choses ? — la police traquait sans merci les mendiants, surtout ceux du pays, les vieux de la vieille. Le petit commerce de papeterie ou de poudre à polir ne rendait plus. Les agents se méfiaient du truc. Même l'agent Bolomey, un bon type pourtant. Eh bien, Bolomey déclarait ne « plus marcher ». La veille il avait arrêté Poulard, malgré les crayons et les plumes exhibés par le bonhomme, qui affirmait énergiquement l'authenticité de son négoce.

— Mais quand je vous dis que je vends. Tenez, regardez ma boîte. C'est pas de la frime. J'ai acheté ça chez Robert, sur la place de la Palud.

Bolomey, encore une fois, ne « marchait plus ». Il n'y a pas d'homme plus entêté qu'un agent de police soupçonnant une duperie. Impossible de le convaincre. Ni preuves, ni témoins n'y parviennent. Poulard le savait. Il se vit mal en point. Cependant, connaissant par cœur son Bolomey, il le prit par les sentiments.

— Vous ne voudriez pas me faire des histoires pour avoir vendu des crayons. Faut être raisonnable. Voyons. Vous savez bien que je suis malade, monsieur Bolomey.

Il boitait de la jambe gauche à la suite d'une chute.

— Y a assez longtemps que tu me la fais. C'est trop vieux. Dépêche-toi de filer ou bien : route, dedans ! Compris ?

Compris ? Bien sûr que Poulard avait compris. Tout de même, il la trouvait raide. Pour une fois que le commerce allait passablement. — Quarante-cinq centimes de recette en vingt minutes, rue Haldimand — fallait-il que ce Bolomey y vînt mettre le nez ?

— Pas moyen de vivre, alors ?

Et, de colère, Poulard but ses neuf sous au *Bras d'Acier,* où il revendit pour un petit verre, le solde de sa marchandise : onze crayons, douze becs de plume. Puis indigné contre l'injustice des hommes et la tyrannie de la police, il secoua la poussière de ses espadrilles, jurant d'abandonner la Riponne, le *Bras d'Acier,* le négoce et toutes les jouissances de la vie citadine. Un intime, Mottu, dit « Dodo », approuva ce geste et se déclara prêt à suivre Poulard au bout du monde.; oui, au bout du monde.

— Même moins loin, observa quelqu'un.

Mottu répliqua par cette assertion lapidaire :

— Y a du pain partout !

Poulard surenchérit :

— Sûr qu'il y en a partout. S'ils croient qu'on ne peut pas boulotter ailleurs qu'à « Loseno ». Ben ! alors !... Tu en es, Dodo ?

— Un peu, que j'en suis.

Et ils étaient partis, d'un bon pas, tandis que les camarades, sceptiques, souriaient. L'un d'eux cria :

— Vous enverrez des cartes postales.

— Salut, Poulard ! Si on ne te revoit pas, on t'a assez vu.

— Mais ni Poulard, ni Dodo ne daignèrent répondre à de si ridicules plaisanteries.

* * *

Et maintenant, déjà fatigués, — leurs jambes, désaccoutumées de la marche, refusaient le service, — ils rêvassaient en regardant le vignoble, le lac, les montagnes, tout ce pays familier. Peut-être ne sentaient-ils pas la beauté de ces choses, mais ils les aimaient pour les avoir toujours vues.

Mottu demanda :

— Ousqu'on veut aller ?

Poulard haussa les épaules, indifférent. Il avait ramené ses talons tout contre lui, et tenait ses deux jambes embrassées, tandis que, le menton appuyé sur les genoux, il clignotait des yeux, comme un chat que la lumière taquine. Et, cependant, il ne ressemblait guère à un matou, avec son nez long et pointu, son poil roux, moustache et barbe, ses cheveux mal peignés et grisonnants. Plutôt un profil de fouine.

— Pourtant, insista Mottu, faudrait se décider.

L'autre eut encore un geste d'insouciance. Se décider ? Pourquoi ? Il n'y a que les fous qui se décident. Un homme raisonnable se laisse vivre, tout simplement, au hasard des contingences. Or, Poulard, en ce domaine, était un homme raisonnable. Mottu, par contre, tenait à acquérir une certitude, fût-elle momentanée. Petit, rondelet, avec une figure plate, un nez plat, des cheveux plats, une moustache noire, écrasée en virgules, comme avec un bouchon noirci, il ouvrait très grands ses yeux louches pour bien marquer son désir de renseignement.

— Il faut pourtant savoir où on va. On peut pas marcher comme les aveugles. Faut « roupiller » quelque part.

Poulard leva son nez pointu.

— On dort où on est, prononça-t-il d'un ton sentencieux.

— Parbleu, je pense bien, mais...

Une automobile passa, laissant échapper une abominable fumée de benzine.

— Pouah ! C'est pas à « Loseno » qu'ils oseraient faire ça, grogna Poulard.

— Sûr que non.

(A suivre.) SAMI DE PULLY.

LES SPECTACLES

ROYAL BIOGRAPH. — *Anne Boleyn,* cette œuvre formidable qui passera du vendredi 3 au jeudi 9 inclus, en matinée et en soirée, au Royal Biograph, est un des plus beaux, des plus considérables monuments que le cinéma ait jamais réalisés. *Anne Boleyn,* aux prix d'efforts inouis, de dépenses considérables, d'un labeur acharné des metteurs en scène, d'artistes, permet d'embrasser, de reconstituer une partie de l'histoire, donnant au monde, en même temps qu'un spectacle émouvant, une leçon pleine de grandeur et de noblesse. Un arrangement musical spécial interprété par un orchestre de 7 musiciens, accompagne ce merveilleux film. Dimanche 5, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Reprise des répétitions du *Chœur des Vaudoises de Lausanne* lundi 6 juin.

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39

Du Vendredi 3 au Jeudi 9 juin

Dimanche mai5 : 2 Matinées à 2 1/2 h. et 4 1/2 h.

PROGRAMME DE GRAND GALA

Une œuvre artistique de tout premier ordre

ANNE BOLEYN

Gigantesque reconstitution en 6 actes du règne sanglant

d'Henri VIII d'Angleterre

dit le Roi „ Barbe-Bleue "

Interprétation hors pair. — Figuration monstre. Mise en scène grandiose.

Arrangement musical spécial interprété par un orchestre de 7 musiciens.

Avis important. — Vu l'importance du programme, le spectacle commencera à 8 h. 30 précises.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

PHOTO-PALACE - LAUSANNE

1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLESSE

DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G.162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.